

**Remise du prix Nord/Sud
Conseil de l'Europe
Parlement du Portugal
Vendredi 13 septembre 2019**

Monsieur le Président de la République du Portugal,
Monsieur le Président de l'Assemblée de la République,
Monsieur le président du Comité Exécutif du Centre Nord/Sud,
Madame la représentante de la présidente de l'Assemblée Parlementaire du
Conseil de l'Europe,
Madame la Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe,
Mesdames et Messieurs les représentants du Conseil de l'Europe,
Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement portugais,
Madame la lauréate 2018 du prix Nord/Sud du Conseil de l'Europe, chère Jaha,
Mesdames et Messieurs,

Vous n'imaginez pas l'émotion qui est la mienne ce matin à l'occasion de cette remise de prix.

Vous me permettez à ce moment de penser à mon père qui a quitté ce bas monde il y a 7 ans, et qui fut celui qui m'a guidé sur cette voie que j'ai empruntée quelques années après lui.

À ma mère aussi, disparue il y a déjà 4 ans, et qui m'a inculqué, peut-être sans le savoir, l'humilité.

Ils doivent partager ma fierté aujourd'hui, de là où ils sont, et où qu'ils soient.

Je pense aussi à mes enfants, qui m'ont accompagné dans mes choix de vie, les privant souvent de ma présence à leurs côtés.

Enfin, à ma compagne, ma partenaire et qui partage, elle aussi, mes absences fréquentes.

Durant ces 18 années durant lesquels j'ai été maire de ma commune, je n'ai eu qu'une seule obsession : que chacune et chacun des habitants et habitantes puisse vivre dans la dignité, malgré les difficultés sociales. que 33% d'entre eux rencontraient en vivant sous le seuil de pauvreté.

Depuis que j'ai choisi d'assumer des responsabilités politiques, une phrase me guide.

Elle est de GANDHI :

«Montrer l'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre. C'est le seul !»

Je l'ai mise en pratique durant 18 ans en tant que maire, et j'ai pu montrer que lorsqu'on fait preuve de courage et d'audace en politique, on peut changer ce que tout le monde pensait pourtant intangible.

Et il a fallu souvent sortir des sentiers battus pour trouver des solutions à leur détresse.

Souvent, je les ai puisées dans le bon sens.

Nous avons été amenés à porter un autre regard sur la société, sur le monde. Notre monde :

- Pourquoi cette société dans laquelle nous vivons, nous pousse à de tels égoïsmes, de tels replis qui font monter, à travers le monde, les nationalismes, les populismes, et engendre l'avènement des Bolsonaro, Salvini, Kaczynski, Orban ou autre Poutine ?

- Comment et pourquoi notre mode de vie conduit l'humanité irrémédiablement à sa perte ?

- Pourquoi, alors qu'il n'a jamais été créé autant de richesses, 10% de la population mondiale vit encore dans l'extrême pauvreté, dont 80% en Afrique subsaharienne ?

- Comment mettre en oeuvre, tous et toutes ensemble, des alternatives pour éviter tout simplement que le vivant disparaisse rapidement de cette belle planète ?

Nous avons travaillé avec les habitants et les habitantes de Grande-Synthe pour trouver des solutions.

Par exemple, nous avons créé des jardins partagés au pied des barres d'immeubles dans lesquels les habitants cultivent sans produits toxiques.

Nous avons servi des repas 100% bio et produits localement par de jeunes maraîchers dans toutes les cantines de la ville.

Nous avons rendu les transports collectifs gratuits et incité la pratique du vélo en proposant des primes à l'achat.

Nous avons construit des logements passifs, qui ont permis de diviser par 8 la facture énergétique des locataires.

Nous avons organisé des ateliers pour apprendre à confectionner ses produits d'entretien ou ses cosmétiques en utilisant des produits naturels et en évitant ainsi les produits toxiques.

Nous avons fait de grosses économies d'énergie, notamment sur l'éclairage public, en réduisant le nombre de lampadaires, en passant à la LED et en faisant ainsi une économie de 500 000 euros l'année dernière.

Et nous avons décidé d'affecter cette somme à la lutte contre la pauvreté en attribuant à toutes les personnes qui vivait sous le seuil de pauvreté, une allocation pour leur permettre de franchir ce seuil.

Nous avons rendu de cette manière, du pouvoir de vivre à tous les habitants.

Nous partageons les richesses, et nous travaillons ainsi à l'avènement d'une société plus solidaire, plus humaniste, plus fraternelle, plus équitable, plus empathique.

Je rêve d'une société dans laquelle, dans les écoles, dès le plus jeune âge, on donne des cours d'empathie aux enfants.

Je suis convaincu que le monde changerait...

Et lorsque, la ville se situant sur le parcours migratoire de tous ces exilés qui veulent se rendre en Grande-Bretagne, sont arrivés en nombre sur ma commune, la réaction de mes habitants et habitantes fut extraordinaire.

Il faut vous rendre compte qu'en juillet 2015, il n'y avait qu'une cinquantaine de personnes à camper provisoirement avant d'embarquer dans des camions et de franchir la frontière, et que fin décembre de la même année, elles étaient 2 500 !

Alors que ma ville ne compte que 23 500 habitants et habitantes.

Devant l'inaction de l'Etat Français, que j'ai interpellé pendant des mois, devant l'inaction de l'Europe et devant l'urgence humanitaire, je me suis résolu à demander à Médecin Sans Frontière, de m'aider à construire un camp aux normes du Haut-Commissariat aux Réfugiés de l'Organisation des Nations Unies.

En 2015...En France... En Europe... nous avons dû construire un camp de réfugiés....

Quelle tristesse ! Mais je n'avais pas le choix.

A Grande-Synthe, personne ne dormait dehors. Résidant dans ma commune ou de passage sur ma commune.

Je me suis toujours refusé à accepter que des êtres humains puissent dormir dans la rue ou dans leur voiture, sans accès à un minimum de conditions qui leur permette de sauvegarder leur dignité.

Personne ne doit vivre sans avoir accès à de l'eau, à des toilettes, à des douches, à de la nourriture !

Personne !

« *On ne peut laisser vivre ces personnes dans ces conditions-là* » répondaient la population de Grande-Synthe aux journalistes du monde entier qui, très curieux, venaient voir ce qui se passait dans cette petite ville.

Nous avons expliqué, mois après mois, à la population qui étaient ces personnes qui arrivaient chez nous.

D'abord Syriens, puis Irakiens et Iraniens, ils étaient tous kurdes et victimes, en plus des souffrances vécues dans leurs pays, des réseaux de passeurs.

Ils fuyaient la guerre, le terrorisme ou la misère. Tous voulaient se rendre en Grande-Bretagne car ils y avaient familles, amis.

Nous n'avions pas à les juger.

Qui serions-nous pour nous permettre de le faire ?

Nous avons créé des liens entre la population accueillante et la population accueillie pour combattre tous les fantasmes autour de ces nouveaux arrivants. Nous étions en pleine période d'attentats en France et les rumeurs courraient bon train sur des terroristes qui auraient pris place parmi eux.

Nous avons scolarisé les enfants du camp dans les écoles de la ville.

Nous avons organisé des rencontres sportives.

Les musiciens du camp et de la ville faisaient des concerts ensemble.

Nous cuisinions et mangions ensemble.

Des milliers de bénévoles sont venus prêter main forte aux ONG qui nous épaulaient.

Je dois d'ailleurs remercier profondément, toutes les ONG, toutes les associations et les millions de citoyennes et citoyens, qui, partout en Europe, accueillent, aident, accompagnent, soutiennent, soignent tous et toutes ces exilés. Ils et elles sont l'honneur de l'Europe aujourd'hui et je veux les associer à ce prix que vous me décernez.

On me prédisait que l'extrême droite allait faire un très gros score aux élections présidentielles.

Mais le 23 avril 2017, au 1er tour de cette élection, ma ville a été la seule à 80 km à la ronde, à ne pas placer l'extrême droite en tête.

Et aux dernières élections européennes, il y a trois mois, l'extrême droite à reculer de 9% par rapport à 2014, alors que 1 100 « chercheurs de refuges », comme j'aime à les appeler, sont encore présents sur la ville.

Le 2 septembre 2015, l'Europe, le monde entier, était en émoi en découvrant la photo du petit kurde Syrien, Aylan KURDI, âgé seulement de 3 ans, mort sur une plage de Turquie.

Aujourd'hui, il meurt malheureusement des petits Aylan toutes les semaines dans les mêmes circonstances, et le monde reste indifférent.

Il n'y a rien de pire que l'indifférence car l'indifférence est le néant de l'âme.

Vos combats, Jaha, ont permis de commencer à vaincre l'indifférence dans laquelle vivent toutes ces femmes qu'on mutile, toutes ces femmes à qui l'on refuse d'être maîtresse de leur corps et de leur choix de vie.

Vous poursuivez votre œuvre avec acharnement dans de nouvelles responsabilités et vous êtes un exemple pour des millions de femmes à travers le monde.

Je suis heureux d'être lauréat de ce prix à vos côtés aujourd'hui car finalement, du Nord au Sud, nos combats sont les mêmes.

Et nous avons décidé, l'un et l'autre, de les mener jusqu'à ce que disparaisse ce qui n'est autre que de la barbarie.

Nous rejoignons toutes celles et tous ceux qui se consacrent à cette tâche.

Merci donc à tous les membres du Conseil de l'Europe de mettre ces combats en lumière avec cette distinction que vous nous attribuez.

Je la reçois avec beaucoup d'humilité et la partage avec toutes celles et ceux qui m'ont accompagné dans mon action toutes ces années.

Merci de votre attention.

Damien CAREME